

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LE PROCÈS DU BAISER

MASSON, MICHEL

Comédie Vaudeville — 1829

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

ALFRED DE MALZEN	104 rép.	ENSEMBLE	4 rép.
MINA	92 rép.	Tous	4 rép.
MICHEL	73 rép.	UN INVITÉ	3 rép.
PÉTERSTHAL	68 rép.	DAME INVITÉE	3 rép.
MADAME ROMARIN	66 rép.	HOMMES	2 rép.
GEORGETTE	26 rép.	CHOEUR DES INVITÉS	1 rép.
CHOEUR	7 rép.	DAMES	1 rép.
UN DOMESTIQUE	4 rép.	FEMMES	1 rép.

Personnages muets & suite : GENS DE LA NOCE

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE PREMIER	5
ACTE SECOND	44

ACTE PREMIER

SCÈNE PREMIÈRE

Alfred en habit de voyage, puis Georgette.

(Il sonne.)

ALFRED

Ah ! Ça, mais on ne peut donc parler à personne dans cette auberge ?...
Pas une servante qui veuille entendre deux paroles... Tous les gens que
j'appelle se sauvent sans me répondre.

GEORGETTE

Dam', Monsieur, aussi vous arrivez justement un jour de remue-mé-
nage ; monsieur le bourgmestre a loué tous les salons pour un bal, on
est à table dans ce moment-ci, et...

5

ALFRED *(vivement)*

Je vais le payer, son bal, et trois autres avec, si l'on veut ; mais qu'on me
serve, ou du moins qu'on m'écoute !

GEORGETTE

Eh bien ! Je vais vous écouter, moi, Monsieur, mais ne vous fâchez plus.

10

ALFRED

Non, vous êtes trop gentille pour ça, ma petite, et vraiment, je ne me plaindrais plus de l'abandon auquel on me condamne, si vous vouliez le partager un moment.

GEORGETTE

Tous les messieurs qui, comme vous, viennent en chaise de poste, me disent de ces choses là, mais je n'y fais pas attention, parce que, voyez-
vous, Georgette Franck n'écouterait les compliments que de celui qui
voudra l'épouser, et comme vous êtes comte, d'après ce que disent vos
domestiques, que vous êtes riche, à en juger par votre voiture et votre
dépense, vous n'avez pas, sans doute, l'intention de me demander en
mariage.

ALFRED (*galment*)

Ma foi, je vous assure qu'il n'y aurait rien là de bien impossible depuis
trois ans que je cherche une femme sans me décider, je n'en ai pas vu de
plus jolie, et j'en ai vu beaucoup qui n'étaient pas de si bonne humeur...

GEORGETTE

Comment, voilà trois ans que vous cherchez, et vous n'avez pas encore
trouvé ?... Il faut que monsieur soit bien difficile !

ALFRED

Mais, pas trop... Je me suis dit, en commençant mes voyages, il est
temps de me marier ; qu'est-ce qu'il faut pour être heureux ?... Une
femme jeune, riche, belle, musicienne , spirituelle et vaccinée... Eh
bien ! Je n'ai jamais pu mettre la main dessus... et cette idée m'a déjà
coûté bien des frais de poste.

GEORGETTE

Ah ! Tenez, monsieur, vous me faites rire, et pendant ce temps là...

ALFRED

Un moment, vous m'avez promis de m'écouter... Dites-moi donc un peu ce que je pourrais faire dans cette petite ville pendant qu'on raccommode ma calèche, car les routes de votre duché de Berg sont aussi mauvaises que ses auberges sont inconfortables... les jours de bal, s'entend ; il n'y a pas moyen de lire avec le tapage de vos convives, qui va se renforcer tout à l'heure de celui de vos musiciens... Voyons, indiquez-moi quelque curiosité.

GEORGETTE *(faisant quelques pas pour sortir)*

Mais il fait déjà nuit.

ALFRED *(la retenant)*

C'est, ma foi, vrai, et je n'aurai pas même la ressource du sommeil.

40

(Haut.)

GEORGETTE *(à part)*

Mais, au fait... Eh ! Oui, c'est un moyen de m'en débarrasser. Nous allons chercher bien loin ce qui peut vous distraire, quand vous en avez ici même l'occasion... Venez au bal...

ALFRED

Sans invitation... Vous plaisantez ?...

GEORGETTE

Rien n'est plus simple, mon père est autorisé par Monsieur Pétersthal, le bourgmestre, à faire entrer les voyageurs dont il pourrait répondre, les gens comme il faut, et je crois qu'à cet égard là...⁴⁵

ALFRED

Oh ! Je ne déparerais pas la société ; vous avez raison... C'est original de faire un tour de valse entre deux relais... Mais il faudrait une toilette.

GEORGETTE

Votre malle a été détachée...

50

ALFRED

Et puis, d'ailleurs, s'habiller, c'est un un moyen comme un autre de passer le temps, il y a des gens qui n'ont pas d'autre occupation...

GEORGETTE

Allons, Monsieur, dépêchez-vous !

(AIR : Mes amis, partons bien vite. (Semaine des Amours.))

ALFRED

Vous avez d'excellentes idées.

(Il s'approche pour l'embrasser.)

ENSEMBLE

Vite Il faut que je profite Du plaisir Qui vient s'offrir En vérité, ma petite, Vous conseillez à ravir.⁵⁵

GEORGETTE

Ah ! Dispensez-vous, de grâce, D'empressements superflus, Pour des conseils, encor passe... Mais je n' donn' jamais rien d' plus.

ALFRED

Vite Il faut que je profite Du plaisir Qui vient s'offrir En vérité, ma petite, Vous conseillez à ravir.

60

(Alfred sort.)

GEORGETTE

Allons, que monsieur profite Du plaisir Qui vient s'offrir. Son doux attrait vous invite, Sachez vite Le saisir.

GEORGETTE *(un moment seule)*

Il voulait m'embrasser, ce monsieur !... Ces étrangers, qui ne connaissent pas nos lois, sont tous de même... Moi, qui ai été élevée dans la crainte des baisers, je ne sais pas où je me sauverais pour en éviter un.

65

SCÈNE II

Georgette, Michel.

(Il descend la scène.)

MICHEL *(à la cantonade)*

Ne faites pas attention à moi, mangez toujours, je vais voir si les violons sont arrivés. Il faut se multiplier, ici... Ah ! Georgette, te voilà, eh ! bien, et le bal ?

70

(En ce moment on entend crier : À la santé de Monsieur Pétersthal.)

GEORGETTE

L'auberge est illuminée du haut en bas ! les tables de jeu, les buffets, le punch et les musiciens, tout est prêt.

(Nouveaux cris.)

MICHEL

Voilà encore qu'ils boivent à la santé du nouveau bourgmestre il leur donne là une fameuse fête pour son installation ! Quel tapage ! Ils finiront par étourdir mon pauvre oncle, et en sa qualité de protecteur de la tranquillité publique, il sera forcé de se condamner à l'amende. ⁷⁵

GEORGETTE *(riant)*

Aujourd'hui, c'est un extraordinaire ; aussi faut-il espérer qu'il fermera les yeux là-dessus.

MICHEL

Fermer les yeux ! Mon oncle fermer les yeux sur un délit ! Georgette, vous êtes bien jeune !.. Nous avons des lois ! Nous en avons même une jolie collection de lois ! et d'uniques encore ! Aussi le nouveau bourgmestre doit mettre gloire à les maintenir !... En attendant, avertissez l'orchestre de donner le premier coup d'archet ; moi je retourne au festin, lancer un dernier coup d'oeil à ma fiancée. ⁸⁰

GEORGETTE

Mam'zelle Mina... Hein ! Comme elle est jolie ce soir... Dam', elle est riche celle-là... Vous ferez-là un bon mariage. ⁸⁵

MICHEL

Mais je ne crois pas qu'elle en fasse un mauvais.

(Il va pour sortir.)

GEORGETTE

Dites donc, Monsieur Michel, que je vous dise... Vous aurez ce soir un danseur étranger... Oh ! Mais qui fera honneur à votre bal...

MICHEL

Quelque voyageur sans doute, je ne sais pas où mon oncle a eu l'idée de
permettre qu'on en laissât entrer ! Si on m'avait cru...⁹⁰

GEORGETTE

Soyez tranquille, ce n'est pas un aventurier celui-là ; d'abord c'est un comte.

MICHEL

Un comte ? C'est un conte... et puis on ne voit que cela dans ce pays-ci.

GEORGETTE

Il a une voiture fort distinguée, et une tournure qui l'est encore davan-
tage.⁹⁵

MICHEL

Allons, c'est bon, va-t-en, car je crois que l'on sort de table ; justement
voici mon oncle.

SCÈNE III

Madame Romarin, Mina, Pétersthal, Michel.

(Georgette sort.)

MADAME ROMARIN *(à Mina)*

Venez par ici, ma nièce, il fait une chaleur là-dedans.

100

PÉTERSTHAL

Ah ! Oui, respirons un peu, j'étouffe de joie !.. Les compliments de mes administrés et le vin du Rhin m'ont porté à la tête... Fait elle un bruit ma nomination !

MADAME ROMARIN

Maintenant, cousin, que j'ai fait les honneurs de votre table, vous me permettez de me retirer avec ma nièce.

105

MINA

Mais, ma tante, on parle d'un bal.

(AIR : Ah ! Si madame me voyait !)

MADAME ROMARIN

Les coeurs purs restent étrangers À cet enivrement perfide. C'est justement pourquoi nous ne pouvons pas rester ici, mon enfant.

MINA

Pour qu'avec raison je me guide, De ces plaisirs si passagers Je dois connaître les dangers. On pêche bien moins, je le pense, Quand on voit

110

l'exemple du mal. Pour m'empêcher d'aimer la danse, Il faut donc me conduire au bal.

MADAME ROMARIN

Eh bien, voilà de jolies idées.

PÉTERSTHAL

Cela m'arrangerait assez, cousine, car je ne pourrai jamais, seul, répondre à tout le monde.

115

MADAME ROMARIN

Y pensez-vous, quand il y a tant de jeunes gens ici, et lorsque nos mœurs sont si sévères sur l'innocence des demoiselles ; un baiser pris équivaut chez nous à une promesse de mariage ; il faut, vous le savez, que la jeune fille qui se laisse dérober une telle faveur, épouse l'audacieux, où elle est déshonorée ; vous voyez bien que je ne peux pas exposer ma nièce...

120

MICHEL

C'est juste, la cousine Romain a raison ; il y a même des exemples de procès pour des baisers pris sans conséquence, au bal, par des étrangers qui ne connaissaient pas les usages du pays... Leur ignorance ne les a pas sauvés, ils ont perdu.

125

MINA

C'est-à-dire, ils ont épousé.

MICHEL

Eh bien ! Qu'est- ce que je dis donc ?... C'est la même chose.

MADAME ROMARIN

Oui, ma nièce ; ainsi, vois à quoi une action légère peut nous entraîner.

(AIR : Restez, restez troupe jolie.)

(bis.)

(bis.)

MICHEL

Pour son honneur, aucune belle Ne craint ici de sort fatal ; Elle a, pour
lui rester fidèle, Sa sagesse et le tribunal, Et l'on a peur du tribunal. 130
Cette loi, qui sait la défendre, Dit, à qui veut se hasarder : Vous êtes
libre de la prendre, Mais je vous force à la garder. Cela peut avoir des
suites terribles pour les délinquants... car, grâce à cette bonne vieille loi
sur le respect dû aux fiancées, les jeunes filles du duché de Berg sont
toujours certaines d'avoir des maris. 135

PÉTERSTHAL

Un moment... J'ai une idée : vous restez au bal toutes deux, j'ai trouvé
un danseur pour Mina.

MINA *(avec joie)*

Vraiment !

MADAME ROMARIN

Mais...

PÉTERSTHAL

Oh ! Celui-là ne compromettra pas la fiancée de Michel ; c'est mon greffier, Monsieur Stylmann ! ¹⁴⁰

MINA

Il est bien vieux !

PÉTERSTHAL

Soixante-deux ans, tout au plus ; c'est un homme qui m'est tout dévoué.

(Il rentre dans la salle.)

MICHEL

Je vais l'avertir.

MADAME ROMARIN

Pourvu que je ne m'en repente pas !

¹⁴⁵

PÉTERSTHAL

Il n'est pas dangereux.

(AIR : Vos maris en Palestine.)

MADAME ROMARIN

Son grand âge me rassure ; Tenez, je n'en voudrais pas ; Je craindrais trop, je vous jure, Pour elle quelque faux pas.

MINA

Mais vous ne raisonnez pas. Pour le danger que j'ignore, Si l'on redoute
en dansant Un cavalier turbulent, On doit bien plus craindre encore Ce-
lui qui marche en tremblant. 150

(À la cantonnade.)

PÉTERSTHAL *(allant au fond)*

On se lève de table... On vient par ici, Dieu me pardonne, il y a encore
plus de monde que tout à l'heure... Par ici, messieurs, par ici, mesdames.

(Elles vont s'asseoir à gauche.)

MADAME ROMARIN *(à sa nièce)*

Asseyons nous là.

SCÈNE IV

Les mêmes, Invités.

155

(AIR : Contredanse de la Dame blanche!)

*(Pendant le chœur, les dames viennent s'asseoir sur la banquette à gauche ; les
hommes se tiennent debout au fond et à droite.)*

CHOEUR DES INVITÉS

De la cour jusqu'à vos salons On se marche sur les talons ; On se foule,
on se porte De la cour jusqu'à vos salons. L'homme en place, il faut y
songer, Afin d'éviter maint danger, Doit élargir sa porte Et sa salle à
manger.

MADAME ROMARIN *(à Mina)*

Baissez les yeux, petite fille ; ne voyez-vous pas que les hommes nous regardent ? 160

PÉTERSTHAL *(aux invités)*

Allons, messieurs, invitez vos dames, le bal va commencer.

UN DOMESTIQUE *(entrant, à Pétersthal)*

On demande encore une table de jeu, l'aubergiste dit qu'il n'a plus de meubles à disposer.

(Il sort. Les hommes invitent des dames et sortent tour-à-tour, tandis que l'orchestre exécute une contredanse qui continue en sourdine jusqu'à la fin de la cinquième scène.)

PÉTERSTHAL

Je vais voir cela, servez des rafraîchissements ici. 165

UN INVITÉ *(à Madame Romarin)*

Voulez-vous permettre, Madame ?

MADAME ROMARIN *(d'un air aimable)*

Monsieur, je ne danse pas sans ma nièce.

L'INVITÉ

Je vous demande si vous voulez me permettre d'avoir l'honneur de danser avec mademoiselle votre nièce ?

MADAME ROMARIN (*sèchement*)

Ma nièce ne danse pas sans moi, et mon cavalier est sorti.

170

(*Les hommes sortent.*)

L'INVITÉ S'ÉLOIGNE (*dit à des hommes restés debout dans un coin à droite du spectateur*)

Venez avec moi, les jolies sont de l'autre côté.

SCÈNE V

Mina, Madame Romarin, Quatre dames, assises sur la banquette ; Michel, arrivant.

MICHEL (*à la cantonade*)

Je fais la huitième avec la cousine Romarin, ne prenez pas ma place.

MINA

Eh bien votre greffier ?

175

MICHEL

Il viendra dès qu'il sera décavé...

MADAME ROMARIN

Il est à la bouillotte ?

MICHEL

Il a pris le jeu de sa femme parce qu'il prétend quelle se carre toujours.

MADAME ROMARIN

Tu vois, ma chère amie, que ce n'est pas ma faute si nous ne dansons pas.

180

MICHEL

Un moment... Vous dansez, vous, cousine, et avec moi encore.

MADAME ROMARIN

Du tout.

MICHEL

Il n'y a pas de du tout... Votre place est retenue, j'ai promis que vous la rempliriez, et on y compte.

MINA

Allez, ma tante, puisqu'il vous en prie.

185

MADAME ROMARIN SE LEVANT

Te laisser, mon enfant, je ne le veux pas.

MICHEL

Ces dames veilleront sur ma jolie fiancée.

LES DAMES

Certainement... Avec plaisir.

MICHEL

Venez... On commence ; le président des assises demande à être de votre quadrille.

190

MADAME ROMARIN

Monsieur le président des assises veut danser à mon quadrille ? Ah !
Mon Dieu ! Si j'étais sûre que ces dames voulussent bien...

UNE DAME

Nous ne la quitterons pas.

(Il vient lui prendre la main.)

MICHEL *(allant au fond)*

Là ! Le premier avant-deux est fini, et voilà monsieur président qui n'a point de vis à vis.

195

MADAME ROMARIN

Nous n'en danserons qu'une, par exemple.

(En sortant il s'écrie :)

(Les dames causent entre elles.)

MICHEL *(l'entraînant)*

Allons donc, nous n'arriverons qu'au chasseur. Nous voilà ! Nous voilà !

(Pendant l'aparté de Mina, des messieurs sont entrés ; l'un d'eux invite une dame, qui accepte et se retourne vers la voisine en disant : Je vous recom-

ACTE PREMIER · SCÈNE V

mande la jeune personne, ainsi de suite, jusqu'à la dernière dame qui se retourne du côté de Mina.)

MINA *(à part)*

Elle va danser ; ah ça ! Il n'y a donc pas autant de danger qu'elle me le disait... ou peut-être n'y en a-t-il plus à son âge... C'est étonnant, on a beau me faire peur du plaisir, jamais l'harmonie d'une contredanse n'a pu m'effrayer. 200

LA DAME *(à Mina)*

Je vous recomman...

MINA

Plaît-il, madame ?

(Elle sort avec son cavalier.)

LA DAME

Pardon, Mademoiselle, je ne peux pas refuser... mais je reviens à l'instant. 205

SCÈNE VI

(Elle va au fond.)

(AIR : Ah ! qu'ils sont heureux de danser (de Panseron).)

MINA *(seule)*

C'est bien ainsi que l'on se place ; Un cavalier vient sur vos pas, On semble fuir, il vous enlace ; Mais moi, l'on ne me poursuit pas ! Écou-

tons bien, faisons silence, Et retenons cette cadence : C'est ainsi qu'on doit traverser ; Mais c'est à deux que l'on balance... Ah ! qu'ils sont heureux de danser. Si je l'osais ! ah ! sur leurs traces Combien j'aimerais à valser : Alors, pour admirer mes grâces, En foule on viendrait se presser ; Mais, écoutons, faisons silence, Oui, l'on redit cette cadence : Je suis prête à m'élancer ; Mais, seule, il faut que je balance... Ah ! Qu'ils sont heureux de danser. Eh bien ! On me laisse seule... Au fait, j'aime autant cela... du moins, je pourrai voir... Dieu ! Que c'est joli, un bal ! Les belles toilettes ! Quelles lumières éblouissantes !... Que ces danses légères ont de charmes pour moi !... Si j'osais... Personne ne peut me voir, répétons les pas que je leur vois faire.

SCÈNE VII

Alfred, Mina.

(À Mina.)

ALFRED *(entrant par la droite, et mettant ses gants)*

Mademoiselle, si vous n'êtes pas invitée.

(Elle va s'asseoir sur le banc.)

MINA

Ah ! Mon Dieu, Monsieur, laissez-moi, vous vous trompez.

ALFRED

Remettez-vous, mademoiselle ; je ne croyais pas vous causer tant d'effroi... Mais quand on entre dans un bal, et que la première danseuse libre se trouve être si jolie...

MINA

Monsieur !

225

(AIR : De l'innocence la plus pure (la Marraine).)

(À part.)

ALFRED

Ah ! Pardonnez si j'ai pu vous surprendre ; Remettez-vous un peu de votre effroi, Et croyez bien que lorsque j'osai prendre La blanche main que vous tendiez vers moi, C'était autant un plaisir qu'une loi. Ainsi que moi, chacun ici l'eût prise ; Eût-on d'ailleurs craint de vous irriter, En regrettant d'obtenir par surprise Ce qu'il serait si doux de mériter. Si²³⁰ je l'obtins un instant par surprise, Oui, je voudrais un jour la mériter. On peut dire de ces choses là ; c'est poli, et cela n'engage à rien.

MINA

C'est à ma tante, monsieur, que s'adressent ces sortes de demandes.

ALFRED

Elle doit avoir souvent à répondre, car, jolie comme vous l'êtes...

(Haut.)

MINA *(à part)*

Il s'exprime bien, ce monsieur. Je vous en prie, si vous la voyez, ma tante, ne lui dites pas que vous m'avez trouvé... occupée à danser, car elle se fâcherait.²³⁵

ALFRED

Voudrais-je vous causer même une peine légère ? Et puis comment pourrais-je parler à madame votre tante ? Étranger dans cette ville que je ne voulais que traverser, un accident arrivé à ma calèche m'y retient 240 quelques heures ; l'aubergiste m'a offert, comme moyen de passer le temps, d'entrer dans le bal, et je cherchais la personne qui le donne pour prendre sa permission et lui adresser mes remerciements.

MINA

Vous aurez beaucoup de peine à parler à monsieur Pétersthal, car il est si occupé aujourd'hui. 245

ALFRED

Il paraît que les danseurs sont en grand nombre, car j'ai vu des quadrilles se former au rez-de-chaussée.

MINA

Comment ! On danse en bas aussi...

ALFRED

On danse partout, Mademoiselle, on valse même, et si j'osais...

MINA

Oh ! Non, ma tante ne voudrait pas ; elle est si sévère sur cet article-là. 250

ALFRED

Dites-moi où je pourrai la trouver, et je suis certain quelle permettra...

(Haut.)

MINA *(à part)*

Pourtant si elle le voulait bien... Monsieur, ma tante est dans la salle voisine.

(Revenant sur ses pas.)

ALFRED

Veillez me la montrer, et je vais... Mais il n'y a que des personnes qui dansent.

255

MINA

Ma tante est une de ces personnes-là.

ALFRED

Comment, cette tante sévère !...

MINA

Oh ! C'est quelle n'a pas comme moi des dangers à éviter.

ALFRED

Quels dangers ?

(AIR : Pour le trouver je vais en Allemagne.)

MINA

Chacun ici, comme moi, la contemple. Elle a nos respects, notre amour.
C'est ce que je voulais lui demander, mais avec elle j'obéis et ne raisonne pas, car c'est la sagesse même.

260

ALFRED

Raison de plus pour suivre enfin l'exemple Qu'elle vous donne dans ce jour. Pourquoi tenir compte de sa défense En l'imitant pourriez-vous l'offenser ! Mais puisque la sagesse danse, L'innocence peut bien valser. ²⁶⁵

MINA

Au fait, je n'avais jamais examiné la question sous ce point de vue.

ALFRED

Vous voyez donc bien que vous ne pouvez pas vous dispenser, et puis, que pouvez-vous craindre ? Je pars dans quelques minutes... La valse terminée, je monte en voiture pour continuer mon tour d'Europe.

MINA

Si j'étais bien certaine de votre départ après la valse.

²⁷⁰

ALFRED *(la menant à la terrasse)*

Voyez la voiture... et mon domestique qui attache les malles... Germain, tu vas envoyer chercher les chevaux... Êtes-vous convaincue, Mademoiselle ?...

MINA *(vivement)*

Ainsi, ma tante pourrait ne rien savoir ?

ALFRED

Et lorsqu'elle vous parlerait des dangers du bal, vous sauriez au moins à ²⁷⁵ quoi vous en tenir. L'heure m'appelle, mademoiselle, n'aurais-je pas l'honneur de vous donner la main ?... Eh bien ?

(À part.)

(AIR : Allons, viens au bal (de l'Orpheline).)

MINA (après un moment d'hésitation)

Il faut nous presser De danser. Que je suis contente ! Mais quand mon
désir Va s'accomplir, Je suis tremblante. Eh bien ! J'accepte... parce que
vous me l'avez dit : ce que fait ma tante ne peut être mal. Et puis, il va
partir. 280

(bis.)

(Montrant sa droite.)

ALFRED

Partons-nous ? Mais, dites-vous, Quoi ! votre tante Par-là Danse aussi ?

MINA

Oui, monsieur ; venez par ici.

(Elle l'entraîne à gauche.)

ENSEMBLE

Il faut nous presser De danser. Que je suis contente ! Mais quand mon
désir Va s'accomplir, Je suis tremblante. 285

(Ils sortent.)

ALFRED

Oui, courons danser. Je vais presser Sa main tremblante. Pour moi, quel plaisir Vient de s'offrir ! Elle est charmante !

SCÈNE VIII

Pétersthal, Un domestique.

(Le domestique sort.)

PÉTERSTHAL

Comment, le gouverneur de la province qui arrive, il veut être de la fête aussi... Dieu ! Que ça coûte cher les honneurs ! C'est fini, j'écris au mi-²⁹⁰nistre de ne plus penser à moi, car s'il m'accordait une faveur nouvelle, je serais un homme ruiné...

SCÈNE IX

Pétersthal, Madame Romarin, Michel.

MADAME ROMA\ [R\] IN

C'est charmant ! C'est charmant ! J'ai retrouvé mes jambes de vingt ans.

MICHEL

Celles-là reviennent de loin !

²⁹⁵

MADAME ROMARIN

Ah ! Ma nièce, si tu avais été là !... Eh bien ! Où est-elle donc ?

PÉTERSTHAL

La petite cousine Mina ? Je ne l'ai pas vue.

MICHEL

La ! Je vous le disais bien, Madame ! Romarin, en voilà assez, mais vous aviez le président pour vis à vis, et il n'y avait pas moyen de vous arrêter.

300

MADAME ROMARIN *(à Pétersthal)*

J'espère que vous allez m'aider à la trouver.

(Il sort.)

PÉTERSTHAL

Sitôt que j'aurai reçu le gouverneur de la province qui vient me visiter.

MADAME ROMARIN

Au moins, je compte sur vous, Michel.

(Il sort.)

MICHEL

Certainement que vous pouvez y compter, mais je ne peux pas me dispenser d'aller danser celle-ci, je suis engagé...

305

MADAME ROMARIN

Quel sang-froid ! Quelle indifférence !... Comme les jeunes gens d'autrefois sont changés... Mais ma nièce, cherchons-là !

SCÈNE X

(On voit au fond passer des valseurs. Quand le chœur est fini, Mina et Alfred se séparent de la chaîne qui se continue encore quelques instants.)

(AIR de la valse de Léocadie)

CHOEUR

Passons, Valsons. Le plaisir rapide Nous guide Encor. Prenons notre essor.

(S'asseyant.)

MINA *(ramenant Alfred)*

En voilà assez... en voilà assez... Je n'y vois plus, ma tête se trouble...
mes yeux sont éblouis... et mon cœur bat avec une rapidité. Ah ! Je n'ai
plus la force de me soutenir.

ALFRED

Vous valsez comme un ange.

MINA

Adieu, monsieur, je vous remercie, adieu.

ALFRED

Comment, vous me renvoyez ?

MINA

Mais ne deviez-vous pas partir après la valse ?... J'y comptais... c'est à cette condition que j'ai accepté... Ma tante n'aurait qu'à venir... j'ai be-

soin d'être seule pour rappeler mes idées... C'est étonnant, j'ai souvent valsé avec mes jeunes amies, mais jamais...

ALFRED (*s'asseyant à côté d'elle*)

Êtes-vous indisposée ? Dois-je appeler quelqu'un ?

320

MINA

Oh ! Non... non... Cela va se passer, surtout quand vous ne serez plus là.

ALFRED

Puisque vous l'exigez, je me retire, en emportant un bien doux souvenir du bonheur que je dus au hasard.

MINA

Et moi aussi, je me le rappellerai longtemps.

ALFRED (*à part*)

Elle est d'une ingénuité charmante.

325

MINA

Eh bien ! Monsieur, vous restez auprès de moi ? Ah ! Tenez, éloignez - vous : ma tante avait raison, le bal a des dangers.

ALFRED

Ainsi, vous regrettez d'avoir satisfait un innocent désir ?...

MINA

Pas autant que je le devrais...

ALFRED (*l'embrassant*)

On ne peut être ni plus naïve, ni plus jolie !

330

SCÈNE XI

Les mêmes, Michel, ensuite Madame Romarin.

MICHEL (*s'arrêtant au fond*)

Qu'est-ce que je viens d'entendre ?

ALFRED

Ah ! Bon Dieu ! Du scandale pour mon début ! Sauvons-nous.

SCÈNE XII

Michel, Mina.

(Il sort.)

(À Mina.)

MICHEL (*courant après Alfred*)

Monsieur, monsieur... Il descend les escaliers quatre à quatre. C'est très bien, Mademoiselle... nous le retrouverons... Je suis arrivé tout à point, j'espère. 335

MINA

Mais, mon cousin...

MICHEL

Cousin, tant que vous voudrez ; ce titre-là ne peut pas se ordre : quant à celui de futur, c'est une autre affaire.

340

SCÈNE XIII

Les mêmes, Madame Romarin.

(À Michel.)

MADAME ROMARIN

Ma nièce !... Est- elle ici ? Pauvre enfant ! Je t'ai bien cherchée. Vous lui teniez compagnie ? Je suis tranquille, à présent.

MICHEL

Ah ! Vous êtes tranquille, Madame Romarin ? C'est à merveille ; mais il y avait là quelqu'un qui ne l'était guère tout à l heure.

345

MADAME ROMARIN

Que voulez-vous dire ?

MICHEL

C'est bien assez d'avoir vu la chose sans être obligé de la raconter ; à mon oncle à la bonne heure, et je cours le chercher pour qu'il vienne vous retirer sa parole.

SCÈNE XIV

Madame Romarin, Mina.

350

MADAME ROMARIN

Qu'ai-je entendu, Mina ?

MINA

Hélas ! Excusez moi ; un étranger... ma tante, il était si aimable !

MADAME ROMARIN

Ah ! Bon Dieu ! Qu'est-ce que cela m'annonce !... Eh bien ! Cet étranger...

MINA

M'a suppliée de faire un tour de valse, et ses manières étaient si distinguées, si pressantes, que je n'ai pu refuser.

355

MADAME ROMARIN

Je respire !... C'est une légèreté, sans doute, de ta part, mais je trouve que Monsieur Michel a pris bien vivement cette étourderie.

MINA

Il est arrivé pendant que ce monsieur prenait congé de moi...

MADAME ROMARIN

C'est un petit mouvement de jalousie, cela se passera.

360

MINA (*inquiète*)

Mais, ma tante, comme il arrivait, l'étranger... Je ne sais comment cela s'est fait... m'a embrassée.

MADAME ROMARIN

Ah ! Qu'allons-nous devenir ! Comment, Mademoiselle, vous vous exposez à de pareilles aventures !... Un inconnu !

(*AIR : À l'âge heureux de quatorze ans.*)

MINA

Je sais quel tort fait un baiser, Je sais que l'honneur nous commande, 365
Ma tante, de le refuser Lorsqu'un étranger le demande. Mais
aujourd'hui vous voyez bien Que son audace est mon excuse. Quand on
ne nous demande rien, Comment voulez-vous qu'on refuse ? En vérité,
il n'y a pas de ma faute.

MADAME ROMARIN

Vraiment, je ne sais que lui dire... impossible de la gronder... C'est ma 370
faute, si je ne l'avais pas quittée !...

SCÈNE XV

Les mêmes, Petersthal, Michel.

PÉTERSTHAL

Il ne manquait vraiment plus que cela pour compléter ma mauvaise humeur.

MADAME ROMARIN

Ah ! Monsieur Pétersthal, pourquoi me suis-je avisée de venir à votre fête ! 375

PÉTERSTHAL

Ah ! Madame Romarin, pourquoi me suis-je avisé d'en donner une !

MADAME ROMARIN

Pourquoi aussi recevoir des gens dont on n'est pas sûr ?

PÉTERSTHAL

Pourquoi aussi danser quand on a votre âge ?

MICHEL

Mon oncle, la chose est connue je l'ai confiée à une vingtaine de personnes, sous le secret, il est vrai, mais je suis bien sûr que cela va se répandre. 380

MADAME ROMARIN

Vous aviez bien besoin de faire tant de bruit ! Puisque vous étiez seul, cela se passait en famille.

MICHEL

Bien obligé. 385

PÉTERSTHAL

Enfin, cela te fait manquer un mariage très avantageux... Une femme que tu aimes.

MICHEL

Mon oncle, on n'est pas maître de ces mouvements-là... et puis je ne veux pas qu'on me montre au doigt.

MADAME ROMARIN

Allons, puisque le mal est fait, il faut le réparer... Qu'on cherche à l'instant le coupable et qu'il épouse.

390

PÉTERSTHAL

Je cesse d'être oncle pour devenir magistrat ; mademoiselle reconnaîtra sans doute cet étranger... Va-t'en, Michel, dire dans le bal qu'on a dérobé quelque chose : comme je ne reçois que d'honnêtes gens, tout le monde viendra pour se justifier, et Mina pourra nous désigner l'audacieux.

395

MICHEL

Vous me faites jouer là un singulier rôle... Mais enfin, si j'y perds une dot, je ne veux pas y gagner un ridicule.

MADAME ROMARIN

Monsieur Pétersthal, si on ne le trouve pas, voilà ma nièce déshonorée !... Aidez -moi, je vous en supplie ; qu'on le trouve, qu'il se marie, sauf à divorcer après.

400

PÉTERSTHAL

Reposez-vous sur moi, Madame Romarin.

SCÈNE XVI

Les mêmes, d'abord Michel, puis toute la société.

(ENSEMBLE.)

(ENSEMBLE.)

(AIR :)

CHOEUR ENTRANT

Ah ! c'est vraiment abominable. De nous voudrait- on s'amuser ? Nous dénonçons comme coupable Celui qui vient les accuser.

405

MADAME ROMARIN (PÉTERSTHAL, MICHEL)

Quel est celui qui fut coupable De lui dérober un baiser ? Quand on ignore le coupable, La règle est de tout accuser.

MINA

Grand Dieu ! quel tapage effroyable. Fait-on du bruit pour un baiser. Je n'aperçois pas le capable Parmi ceux qu'on vient d'accuser.

MADAME ROMARIN

À ma nièce, veuillez m'entendre, Un baiser, messieurs, fut surpris.

410

LES HOMMES

Nous sommes tous prêts à le rendre,

MINA (à sa tante)

Ce n'est aucun d'eux qui l'a pris.

LES HOMMES

Chacun de nous, du crime aimable Dont on vient de nous accuser, Vous-
draît bien être le coupable, Quitte à reprendre son baiser.

LES FEMMES

Oui, chacun d'eux, du crime aimable Dont on vient de les accuser, Vous-
draît bien être le coupable, Quitte à reprendre son baiser. 415

MADAME ROMARIN

Je vous demande pardon, Mina ne reconnaît pas parmi vous l'insolent.

MICHEL

Cependant, ça ne peut pas en rester là ; ce n'est pas pour le baiser, mais
pour les conséquences et les suites...

PÉTERSTHAL

Qu'on me mette sur les traces du ravisseur, et je réponds du succès de
l'affaire. 420

MINA

Je ne demanderais pas mieux.

MADAME ROMAIN

Songez qu'il y va de l'honneur de toutes les demoiselles de la ville qui
peuvent se trouver dans le même cas.

TOUS

Certainement. 425

MADAME ROMARIN

Il faut que ma nièce soit vengée !...

MICHEL *(qui a réfléchi)*

Et elle le sera, car je connais le monsieur.

TOUS

Vous le connaissez ?

(À part.)

(Il appelle par la fenêtre.)

MICHEL

Oui, c'est un inconnu... Je ne sais qui il est, mais Georgette nous le dira.
Pas de doute, c'est l'étranger quelle m'a annoncé. Georgette !

430

PÉTERSTHAL

Alors, consolez-vous, mon enfant, vous aurez un mari par arrêt de justice.

GEORGETTE *(arrivant)*

Monsieur !

MICHEL

Cet étranger dont tu m'as parlé et qui habite l'auberge... Il est venu au bal ?

435

GEORGETTE

Oui, Monsieur, et il l'a trouvé charmant.

PÉTERSTHAL

Nous le tenons.

MADAME ROMARIN

A-t-il un nom ?... Une naissance ?

GEORGETTE

Je crois bien ; c'est monsieur le comte Alfred de Malzen.

MADAME ROMARIN *(avec joie)*

C'est un comte !

440

MINA *(à part)*

Il se nomme Alfred.

MICHEL

Va vite le chercher.

GEORGETTE

Monsieur, il monte en voiture pour partir.

(On entend le fouet des postillons et le roulement d'une voiture.)

MADAME ROMARIN

Courez vite, au nom du ciel.

GEORGETTE

Il n'est plus temps !

445

(FINAL.)

(AIR du premier acte de la Lune de miel.)

MICHEL (à la fenêtre, pendant que la société couvre la terrasse, et agite des mouchoirs)

Postillon !... Quatre chevaux qui vont comme le vent.

MICHEL

Arrêtez... Il ne peut m'entendre.

PÉTERSTHAL

Courez tous.

MADAME ROMARIN

Il faut s'empressez.

GEORGETTE (à part)

Que j'ai bien fait de me défendre Quand il a voulu m'embrasser.

450

MICHEL (revenant)

Il a dépassé l'avenue. Nos efforts seraient superflus.

MINA (tombant sur une chaise)

Ah ! Ma tante, je suis perdue, Car nous ne le reverrons plus.

PÉTERSTHAL

Nous saurons punir son audace, Grâce au bon arrêt qu'on rendra. Oui, ce mari nous reviendra. En attendant ce moment-là, Condamnons-le par contumace.

455

MINA (*à part*)

Non, c'en est fait, je perds courage. Eh ! Que m'importe le succès S'il faut, malgré lui, qu'on l'engage ; C'est moi qui perdrai le procès.

MADAME ROMARIN

Ma pauvre enfant, reprends courage ; On nous promet un prompt succès. Si nous manquons un mariage, Du moins il perdra son procès.

GEORGETTE (*à part*)

Je montrerais plus de courage, Lorsqu'on lui promet le succès. C'est si gentil, un mariage, Le dût-on même à des procès.

460

PÉTERSTHAL

Ma chère enfant, prenez courage, Je vous promets un prompt succès. Si vous manquez un mariage, Du moins il perdra son procès.

MICHEL

Allons, Mina, plus de courage, Songez bien à votre succès. Vous manquez notre mariage, Et vous gagnerez un procès.

465

LE CHOEUR

Consolez-vous de cet outrage ; Chacun vous promet le succès. Si vous manquez un mariage, Du moins il perdra son procès.

ACTE SECOND

SCÈNE PREMIÈRE

(AIR : Polonaise de Panseron.)

(bis.)

(bis.)

(bis.)

(bis.)

(etc.)

MINA *(seule, assise)*

Pour moi plus de bal, plus de fête ! Non, rien ne peut plus me toucher !
Il n'est pas là ! Pourquoi chercher L'éclat brillant de la toilette ? Me
confiant à l'avenir, Chaque matin, au retour de l'aurore Je me dis : Il va
revenir. Et le soir je le dis encore. Oui, tous les jours ainsi j'attends. 470
L'espoir encor soutient ma vie... Raviendra-t-il à son amie ? L'espoir en-
cor soutient ma vie. Raviendra-t-il à son amie. S'il veut la retrouver jo-
lie, Pourquoi tarde-t-il si longtemps ? Ah ! ah ! Pour moi plus de bal,
Seule ! Toujours seule ! Que le temps est long ! Il est parti, celui que je
n'ai vu qu'un moment... Voilà près d'une année. C'était un éclair de 475
bonheur !

SCÈNE II

Mina, Michel, Pétersthal, Madame Romarin.

MICHEL (*entrant avec Madame Romarin, et Pétersthal*)

Non, non ! Je ne vous dirai la nouvelle que devant ma cousine !... Ça l'intéresse encore plus que vous, car il y va de son bonheur et du mien.

480

MINA

Me voilà !... Expliquez-vous.

PÉTERSTHAL ET MADAME ROMARIN

Oui, parle !

(*À Mina.*)

MICHEL

La famille est-elle au complet ?... Oui ! M'aimez-vous beaucoup ? Oui... Voulez-vous être ma femme ! Oui.

PÉTERSTHAL

Tu fais les demandes et les réponses.

485

(*À Mina.*)

MICHEL

C'est pour que ça aille plus vite... Soyez heureuse... Je serai votre mari... Figurez-vous que je viens de l'auberge du Grand-Canard... Vous savez, cette malheureuse auberge du bal et du baiser... Tout-à-coup une chaise de poste entre dans la cour, et j'en vois descendre un jeune homme...

fort bien ma foi... Manteau écossais, col noir, barbe de sapeur, chemise 490
bleue... Jolie tenue de voyage... Il demande avec empressement la de-
meure du major de Muldorff... Je m'avance pour lui répondre... Que
vois-je ! Le Comte de Malzen !

TOUS

Grand Dieu !

MINA

Se peut-il ? 495

MICHEL

Je ne sais pas si ça se peut, mais ça est... À cette vue je ne peux pas me
retenir... Je suis nerveux... Je lui mets la main sur le collet.

PÉTERSTHAL

Tu l'as arrêté ?

MICHEL

Oui... Mais il a cru que je voulais lui ôter son manteau, et il me l'a jeté
sur le bras en disant : « Tiens, mon ami. » 500

PÉTERSTHAL

Il t'a pris pour un domestique ?

MICHEL

J'en ai peur... Alors, avec ma présence d'esprit naturelle, je lui ai dit po-
liment : « Monsieur, je sais où demeure le major que vous demandez, et,
si vous voulez, je vais vous y conduire. Non, répond-il, il faut que je
m'habille ; mais donne-moi l'adresse. » Et moi, savez-vous l'adresse que 505

je lui ai donnée ?... La vôtre, madame Romarin, et dans un quart d heure il sera ici.

PÉTERSTHAL

Ah ! Nous le tenons, enfin !

MINA *(avec joie)*

Je vais donc le revoir !

MADAME ROMARIN

Quel air de joie quand on te parle de l'homme qui t'a offensée !

510

(AIR : J'en guette un petit de mon âge.)

MINA

Vous le savez, pendant un an d'attente, Gardant pour lui le plus juste courroux, Combien de fois vous m'avez dit, ma tante, Que la vengeance est un plaisir bien doux. Sur le plaisir de punir une offense Assez longtemps, si j'ai pu m'abuser, Quand il revient pour m'épouser, Je sens que j'aime la vengeance.

515

PÉTERSTHAL

Grâce au jugement, il ne peut plus sortir du duché sans avoir épousé... Aujourd'hui même la noce.

MADAME ROMARIN

Et demain, le divorce.

MICHEL

Et huit jours après, mon mariage... Voilà l'ordre et la marche !

PÉTERSTHAL *(qui pendant le couplet a écrit sur un papier)*

Michel, cours bien vite chez nos parents et amis, pour qu'ils aient à se rendre ici. 520

MADAME ROMARIN

Allons, ma nièce, allons, ma chère Mina, sèche tes pleurs, va t'habiller, reçois-le avec un air sévère, et tâche que rien ne manque à ta toilette.

PÉTERSTHAL

Voici le moment du triomphe.

(AIR : Mon coeur à l'espoir s'abandonne.)

ENSEMBLE

Enfin, malgré sa longue absence, Pour notre barreau quel succès. Il va, 525
dans cette circonstance, Payer les frais du procès.

MADAME ROMARIN *(à Mina)*

Bientôt chacun te nommera madame. Songe au maintien qu'il faut te composer.

MINA

Enfin je vais être sa femme !

(À part.)

MICHEL

Alors vous pourrez m'épouser ! Aspire-t-elle à m'épouser ! 530

ACTE SECOND · SCÈNE II

(etc.)

PÉTERSTHAL *(MICHEL, MADAME ROMARIN)*

Enfin, malgré sa résistance,

(Madame Romarin entraîne sa nièce par la porte de côté. Michel va pour sortir par la porte du fond.)

ENSEMBLE

Ah ! Si, malgré sa résistance, Mon coeur eût plaidé ce procès, Nous remportions tous deux, je pense, Un plus prompt et plus doux succès.

SCÈNE III

Pétersthal, Michel.

(Lui donnant le papier.)

(Michel va pour sortir.)

(Michel revient.)

PÉTERSTHAL *(rappelant Michel)*

Ah ! Michel ! Michel !... Un instant !... Il ne faut pas perdre la tête ici !...⁵³⁵
Porte cet ordre au poste voisin. Michel ! Il est arrivé seul ?

MICHEL

Seul...

PÉTERSTHAL

Que l'on tienne cinquante hommes à ma disposition, et que la maison soit cernée dès que monsieur le comte y sera entré.

MICHEL *(partant)*

C'est bon !

540

PÉTERSTHAL

Ah !

MICHEL *(revenant)*

Quoi ?

PÉTERSTHAL

Rien !

(Il sort en courant.)

MICHEL

Ça sera exécuté.

SCÈNE IV

Pétersthal, ensuite Michel.

545

PÉTERSTHAL

Toutes mes dispositions sont faites, l'ennemi peut paraître.

MICHEL *(rentrant épouvanté)*

Le voilà qui monte l'escalier !

(Michel sort par la porte à gauche.)

PÉTERSTHAL

Diab!e ! Tu me laisses surprendre ! sors bien vite par cette porte, et sois prompt.

PÉTERSTHAL *(seul)*

Du sang-froid, Pétersthal, du sang-froid !

550

SCÈNE V

Pétersthal, Alfred.

ALFRED *(entrant)*

Le major Muldorf, Monsieur ?

(Haut.)

(Il va fermer la porte du fond.)

PÉTERSTHAL *(à part)*

C'est bien lui ! Monsieur le comte, votre présence était vivement désirée dans cette maison.

(Voyant le bourgmestre fermer la porte.)

ALFRED *(à part)*

On m'attendait. Que faites-vous donc, Monsieur ?

555

PÉTERSTHAL

Ne faites pas attention, c'est une petite formalité.

ALFRED

Veuillez avertir Monsieur de Muldorf.

PÉTERSTHAL

Monsieur, vous souvenez-vous d'un bal auquel vous avez assisté, il y a un an, à l'auberge du Grand-Canard ?

(À part.)

(Haut.)

ALFRED

Oui, monsieur, il était fort bien composé. Quel original est-ce là ? Le major Muldorf est chez lui ?

560

PÉTERSTHAL *(sans l'écouter)*

Monsieur, à ce bal se trouvait une jeune et jolie personne que vous avez embrassée.

ALFRED

Comment, on en parle encore depuis ce temps ?... Mais permettez, je ne suis pas venu ici pour subir un interrogatoire.

565

PÉTERSTHAL

Ce n'est pas non plus un interrogatoire, c'est un arrêt que vous allez écouter.

ALFRED *(impatienté)*

Un arrêt ! Ah ! Je suis fatigué enfin !...

PÉTERSTHAL *(lui avançant une chaise)*

Donnez-vous la peine de vous asseoir... Monsieur le Comte ne connaît pas notre pays ?

570

ALFRED

Je sais qu'on y trouve des routes détestables et des personnages très fâcheux.

(Il tire un livre de sa poche.)

PÉTERSTHAL

On y trouve aussi une loi qui condamne tout célibataire, convaincu d'avoir fait manquer le mariage d'une jeune fille en l'embrassant publiquement, à épouser sa victime. Voyez, article 215 ; et comme vous êtes précisément dans ce cas, un arrêt du tribunal suprême vous enjoint d'épouser, en bonne et due forme, Mademoiselle Mina Romarin, sous peine de prison.

575

ALFRED

Qui, moi, le Comte de Malzen ?

PÉTERSTHAL

Est-ce que le Comte de Malzen ne se marierait pas comme les autres ?
Je vous ferai remarquer que vous parlez ici à un bourgmestre qui n'est pas un sot.

580

ALFRED

C'est incroyable !

PÉTERSTHAL

J'ai pris toutes les précautions, et vous ne pouvez éviter le mariage.

ALFRED

Mais c'est un guet-apens !

585

PÉTERSTHAL

Du reste, vous n'aurez pas le temps de faire mauvais ménage, car vous divorcez demain.

ALFRED *(avec joie)*

Je divorce demain ?... Mais c'est bien différent alors, et vous dites Mademoiselle... Comment appelez-vous ma femme ?

PÉTERSTHAL

Mina Romarin.

590

ALFRED

Que Mademoiselle Mina Romarin est jeune et jolie !... Parbleu ! Je l'épouserai. Vingt-quatre heures de mariage !... C'est très piquant, et

puisque je dois jouer bientôt au sérieux le rôle de mari, cette noce me servira de répétition.

PÉTERSTHAL

Ah ! Monsieur le Comte a des projets de mariage ?

595

ALFRED

Je vous avouerai même que je venais dans ce pays pour les réaliser ; je dois épouser la soeur du major Muldorf : c'est une dette sacrée qu'il faut que j'acquitte.

(Revenant au Comte.)

PÉTERSTHAL

Il paraît que Monsieur le Comte a beaucoup de créanciers de ce genre... Mais nous devons être les premiers payés, ainsi pressons la cérémonie, et dépêchez-vous de prendre un engagement pour être plutôt libre... La maison du pasteur est ici près... Je vais hâter l'exécution. Je dois vous prévenir que cette maison est entourée par la force armée.

600

ALFRED

Allez au diable !

(Il sort.)

PÉTERSTHAL *(saluant)*

Au revoir, Monsieur le Comte.

605

SCÈNE VI

(Il sort.)

(AIR : Notre armée était bien malade.)

(Bis.)

ALFRED *(seul)*

C'est au tribunal qu'on désigne Ici les tendres rendez -vous ; Car je re-
çois, de celle qui m'assigne, Un jugement au lieu d'un billet doux.
Contre moi l'on requiert la force ; J'aime par arrêt de la cour. J'ai pour
contrat un projet de divorce, Et des huissiers pour messagers d'amour.
Où me suis-je fourré ?... L'aventure est piquante !... Je vais donc être ⁶¹⁰
marié... marié jusqu'à demain !... C'est tout au plus si je reconnâtrai ma
femme !... à peine si je l'ai vue à ce bal !... et depuis un an... Je crois
pourtant qu'elle n'était pas mal... J'ai une idée confuse... Obéissons à la
loi qui fait faire de si singuliers mariages.

SCÈNE VII

Alfred, Michel, tous les invités a la noce, ensuite Pétersthal, Madame Romarin, ⁶¹⁵
Mina.

(À part.)

(Au comte.)

(Il s'enfuit chez Madame Romarin.)

MICHEL (*ouvrant la porte du fond*)

Entrez tous, le futur condamné est ici. Je vais chercher la mariée. C'est votre noce.

(*Il l'appelle.*)

ALFRED

Mais, c'est le monsieur qui m'a donné cette adresse. Monsieur ! Monsieur !

620

(*AIR : Final de Simple Histoire.*)

CHOEUR DES INVITÉS QUI ENTRENT

Chantons le jour propice Où l'Hymen, à son tour, Va faire enfin justice
Des torts faits à l'Amour.

(*À part.*)

(*Haut.*)

ALFRED (*qui, pendant ce chœur, a salué et a cherché parmi les dames*)

Impossible de la reconnaître ! Laquelle de vous, Mesdames, dois-je épouser ?

(*Michel donne la main à Madame Romarin, qui est parée. Ces quatre personnages entrent sur une ritournelle du Muletier.*)

PÉTERSTHAL (*donnant la main à Mina, qui est en mariée*)

La voilà !

625

ALFRED *(après avoir salué Mina, qui lui fait la révérence en baissant les yeux)*

Serait-ce vous, Mademoiselle, qui devez être ma femme ?

(À part.)

MINA *(avec timidité)*

Je crois qu'oui, Monsieur. Il ne se rappelle pas mes traits !... Moi, je l'ai bien reconnu.

MADAME ROMARIN

Oui, Monsieur le Comte, voilà l'épouse que le tribunal vous a destinée.

ALFRED

Le tribunal a fait pour moi un choix bien flatteur.

630

MICHEL *(à Alfred)*

Merci, cousin.

ALFRED

Comment, cousin ?

MICHEL

Dame ! Je suis le cousin de votre femme ; et, comme c'est moi qui épouse après vous, je suis flatté que ma fiancée vous flatte.

PÉTERSTHAL

Monsieur le Comte veut-il qu'avant de partir, je lui donne lecture du jugement ?

635

ALFRED

Je vous en dispense.... On m'attend, je suis pressé de terminer.

MINA (*à part*)

Il ne m'aime pas.

ALFRED (*à Mina*)

Voulez-vous me permettre, Mademoiselle, de vous donner la main ?

MINA (*hésitant*)

Monsieur...

640

ALFRED

C'est pour si peu de temps.

MINA (*avec timidité*)

La voilà, Monsieur !

(*CHOEUR d'Adam.*)

PÉTERSTHAL ET LES INVITÉS

Pour un jour qu'Hymen les engage, Leur sort sera plein de douceur ! Il faut ici, selon l'usage, Chanter l'Amour et leur bonheur. Partons ! Partons !

645

ALFRED (*à Mina, en lui mettant un diamant au doigt*)

Ce jour va vous rendre comtesse, Et cet anneau vous le rappellera.

MINA

Ah ! Je m'en souviendrai sens cesse !

MICHEL *(à part)*

Le diamant est assez beau pour ça.

(Tout le monde sort comme dans une cérémonie de mariage. Michel reste le dernier.)

CHOEUR

Pour un jour qu'hymen les engage, etc.

SCÈNE VIII

(Il a été jusqu'à la porte et revient vivement.)

(AIR : J'ai d'l'argent.)

(bis.)

(Etc., etc.)

(bis.)

MICHEL *(seul)*

Ça va bien ! Après ce lien, Le mien ! Ça va bien ! Je vois bien Que tout
se fait pour mon bien. Mina ne peut refuser De se laisser épouser, Et ce
jeune homme, après tout, Ne s'y prend pas mal du tout... Ça va bien !
Eh bien ! Qu'est-ce qui me prend donc ? C'est plus fort que moi, je ne
puis pas assister à la cérémonie !... J'ai beau me dire que je ne pouvais

650

pas épouser ma cousine avant qu'on ne lui ait fait une réparation...⁶⁵⁵
Quand j'ai vu mon rival prendre sa main, ça m'a donné un coup.... Bah !
Bah ! Il faut s'étourdir là-dessus !

UN DOMESTIQUE *(en livrée)*

Monsieur, c'est une lettre pour Monsieur le Comte Alfred de Malzen.

MICHEL

Pour mon cousin le Comte !.. Donnez.

LE DOMESTIQUE

Monsieur, je ne puis la remettre qu'à lui-même.

⁶⁶⁰

MICHEL

Je suis un autre lui-même ! Que diable, dans ce moment, il épouse ma femme, et je ne souffrirai pas qu'on le dérange.

(À part en sortant.)

(On entend un grand bruit en dehors.)

LE DOMESTIQUE *(donnant la lettre)*

C'est différent ! C'est drôle !

MICHEL

Je crois que je les entends !.. Oui, ce sont eux !

SCÈNE IX

Michel, Pétersthal, Madame Romarin, Alfred, Mina

665

(Pétersthal entre le premier, Madame Romarin ensuite. Alfred donne la main à Mina.)

PÉTERSTHAL

Victoire ! Victoire ! Mina est vengée !

ALFRED

Il ne me reste plus qu'à signer un acte nécessaire au bonheur de Madame la Comtesse de Malzen.

PÉTERSTHAL

Oui, le consentement au divorce.

MADAME ROMARIN

Je suis pourtant la tante d'une comtesse !

670

MICHEL

Et moi je serai son mari...

PÉTERSTHAL *(présentant un papier à Alfred)*

Voici cet acte.

MICHEL *(lui présentant la lettre)*

Ah !.. Et voici une lettre.

(Il lit.)

ALFRED *(qui a ouvert la lettre vivement)*

De Mademoiselle de Muldorf !

MINA

De celle qui doit être sa femme !

675

MICHEL

Mais j'y pense... Nous sommes là comme des ignorants... Tranchons le mot, comme des imbéciles, à faire et à casser des mariages.

MADAME ROMARIN

Eh ! Bien... après.

ALFRED *(à part)*

Ah ! Diable, voilà qui change bien les choses.

MICHEL

Vous êtes des femmes, vous croyez que cela se pratique comme ça ;
mais mon oncle, qu'on n'a pas mis en place pour faire des bêtises, à ce
que je présume du moins, doit savoir qu'on ne séparera pas les époux
s'ils n'ont pas des torts graves à se reprocher mutuellement.

680

PÉTERSTHAL

C'est juste.

ALFRED *(après avoir lu la lettre)*

Oui, Monsieur Michel a raison, on nous demandera des torts.

685

MINA (à Alfred)

Il ne vous coûtera pas beaucoup d'en avoir de nouveaux envers moi.

(Il va à la table.)

PÉTERSTHAL

Allons, allons, quand on est convenu de se détester, et qu'on est marié, ça va tout seul, je vais verbaliser.

MADAME ROMARIN

Qu'est-ce qui va avoir le premier tort ?

MICHEL (à Alfred)

Un homme galant doit céder le pas aux dames.

690

ALFRED (à Mina)

Alors, Madame la Comtesse...

MINA (à Alfred)

Non... Je préfère qu'ils viennent tous de vous.

MADAME ROMARIN

Cette douceur est très déplacée, ma nièce ; on vous a réunis pour une séparation.

MICHEL

Ah ! Une idée ! Que mon cousin, monsieur le comte, réponde à la lettre de Mademoiselle de Muldorf... Cela donnera de la jalousie à sa femme...

695

Aussitôt, brouille dans le ménage, incompatibilité d'humeur, et coetera, et coetera.

ALFRED

Il est inutile que j'écrive... On sait tout ce qu'on peut à une femme...

MINA (*piquée*)

Qu'on aime !... Je m'en rapporte à vous !

700

MADAME ROMARIN

Et ma nièce vous avouera à son tour qu'elle aime son cousin Michel.

MICHEL

Présent !

ALFRED

Je le savais !... Et je m'en félicite !

MICHEL

Et moi aussi, je m'en félicite.

PÉTERSTHAL

La dispute va venir !

705

ALFRED

Je ne demande plus qu'une chose : c'est d'entendre ma femme me répéter qu'elle aime Monsieur Michel.

(*Regardant Mina.*)

MADAME ROMARIN *(avec joie)*

Répète ! Répète ! Ma chère comtesse. Ah ! Mon Dieu ! Ma nièce est tout en larmes !

ALFRED *(à part)*

Il se pourrait ?

710

MINA *(bas à sa tante)*

Ah ! Ma tante, ne lui dites rien !...

ALFRED

Je vois ce qui cause sa peine... Monsieur le bourgmestre et vous surtout, Monsieur Michel, votre présence l'intimide, et je ne puis devant vous la contraindre.

PÉTERSTHAL

Quoi ! Monsieur le Comte !...

715

ALFRED *(montrant l'appartement de Madame Romarin)*

Ici près, vous serez à même de paraître quand il en sera temps.

MICHEL

C'est juste... Nous paraîtrons quand la querelle sera bien en train.

MINA *(à part)*

Que fait-il donc ?

MADAME ROMARIN (*à Alfred*)

Comment, vous les renvoyez ?

(Michel et Pétersthal entrent chez Madame Romarin.)

ALFRED

Non, je les prie de s'éloigner...

720

MADAME ROMARIN

Dans le fait, pourvu que je reste...

ALFRED (*revenant auprès de la tante*)

Et quant à vous, Madame, je compte sur votre complaisance....

MADAME ROMARIN

Plaît-il ?

MINA (*à part*)

Est-ce qu'il va mettre ma tante à la porte, à présent ?...

ALFRED (*à Madame Romarin*)

Elle est ma femme, et c'est le seul moyen d'en finir.

725

MADAME ROMARIN

Eh bien ! C'est à ma nièce à décider si je dois me retirer.

MINA (*à sa tante*)

Ma bonne tante, si c'est le seul moyen ?

(Elle montre sa chambre.)

MADAME ROMARIN

Tu le veux ? Mais songe qu'il y va de ton honneur !... Une bonne querelle... À ta place, j'irais jusqu'au geste.

(Il la conduit à la porte.)

ALFRED *(lui présentant la main)*

Pardon, de vous interrompre.

730

MADAME ROMARIN *(à part, en sortant)*

À sa place, quel soufflet!...

(Madame Romarin entre.)

ALFRED

Donnez-vous la peine d'entrer.

SCÈNE X

Mina, Alfred.

ALFRED *(fermant la porte du fond)*

Ah ! L'on veut que je fasse le mari !

MINA *(à part)*

Me voilà seul avec lui !...

735

ALFRED

Vous voyez, Madame la Comtesse, que notre séparation marche bien ?

MINA

Vous lui avez fait faire un chemin si rapide en si temps !

ALFRED

Oh ! Vous m'avez bien aidé un peu.

MINA

Moi, monsieur... Je vous ai laissé faire...

ALFRED

Avec joie, sans doute ?

740

MINA

Vous y preniez tant de plaisir !... Tout nous a prouvé votre peu de indifférence !

ALFRED

Vous vous trompez !... En exécutant mon arrêt, il y avait dans mon coeur de la colère, de l'indignation... et ce n'est pas la même chose que de l'indifférence.

745

(AIR : Anglais.)

MINA

Ils plaidaient ; et moi, sans cesse, Toute à la tristesse, Je disais, Dans mes regrets : « Ah ! qu'on le laisse ! » Toute à la tristesse, Je disais, Dans

mes regrets : « Ah ! qu'on le laisse ! » « Il vaut mieux un jour, S'il est de retour, Le devoir à sa tendresse. » Ils parlaient d'honneur! Moi, d'après mon coeur, Je pleurais, priais sans cesse, Je disais : « Ah ! Qu'on le laisse⁷⁵⁰ Puisqu'il me délaisse ! Je ne veux, quelque jour, Oui, son retour Qu'à sa tendresse. » Et pourquoi de la colère, de l'indignation contre moi ?... Est-ce ma faute ?

ALFRED *(ému)*

Comment, votre coeur me défendait ?

MINA

Oui, alors... Mais à présent votre cause est perdue... Je ne veux... Je ne⁷⁵⁵ dois plus vous entendre... Vos paroles...

ALFRED *(vivement)*

Elles vous déplaisent... Ah ! Il faut me le dire.

(Il sort par la porte du fond.)

MICHEL *(paraissant à la porte de la chambre)*

Ça va bien ; allons chercher les témoins.

ALFRED

Entre mari et femme on ne se gêne pas ; quand ce que l'un déplaît à l'autre, on parle tous les deux en même temps... Oh ! Il y a en ménage⁷⁶⁰ une foule de petits moyens très variés pour ne pas s'entendre.

MINA

Et vous considérez cette entrevue comme un ménage ?

ALFRED

Parfaitement établi ; il n'y manque rien : d'abord, un couple bien d'accord...

MINA

Pour se désunir !

765

ALFRED

N'importe pourquoi ! L'accord y est, c'est le principal... Ensuite une parente un peu vive qui donne des conseils...

MINA (*vivement*)

Monsieur, ma tante ne veut que me voir heureuse !

ALFRED

Eh ! Ne vous conseillait-elle pas de cacher vos chagrins ? Ne me faisait-elle pas le plus grand tort en vous obligeant de déguiser, sous des dehors peu favorables, un caractère dont, malgré vous, j'ai deviné toute la bonté.

770

MINA

Mais, monsieur, vous ne m'avez jamais parlé ainsi !

ALFRED

C'est que ces choses-là se disent en petit comité. Quand il n'y a plus là un tiers fâcheux qui force un mari comme je le suis, par arrêt du tribunal, qui le force, dis-je, d'être impoli, sous peine de passer pour un sot... Comme j'avais à choisir, j'ai pris le parti de l'impolitesse, aimant mieux

775

blessé le cœur de celle qui recevait mon nom, que la faire rougir pour moi.

MINA (*à part*)

Ce mari-là me rend très malheureuse, il faudra le quitter.

780

ALFRED

En agissant ainsi, d'ailleurs, je ménageais l'amour-propre de Monsieur Michel.

MINA

De Monsieur Michel !

ALFRED (*avec intention*)

Il doit vous épouser... Vous l'aimez, je le sais, on me l'a dit ; et vous allez me le confirmer, parce qu'entre époux on ne doit rien se cacher.

785

MINA

Voilà pourquoi vous m'avez si bien déclaré votre tendresse pour mademoiselle de Muldorf.

ALFRED

On me tyrannisait pour que j'eusse un premier tort avec vous, j'ai fait choix du plus facile.

MINA (*piquée*)

C'est vrai, il vous a été bien facile d'avouer cet amour.

790

ALFRED

Parce qu'il ne m'engageait à rien auprès de Mademoiselle de Muldorf.

MINA

Comment cela ?

ALFRED

Elle est engagée à tout envers un autre.

MINA *(vivement)*

Elle est mariée ?

ALFRED

Secrètement ; je viens de l'apprendre par cette lettre.

795

MINA

Comment, monsieur, vous voulez vous séparer de moi quand vous ne devez épouser personne ?

ALFRED

Au moins, vous n'êtes pas dans le même embarras.

MINA

Mais, pour me parler ainsi, vous ne savez donc pas que mon cousin Michel est un imbécile !

800

ALFRED

Si fait... Je m'en suis aperçu, mais je n'en disais rien... Il a de ces vérités...

MINA

Apprenez qu'il l'est encore plus que vous ne croyez...

ALFRED

C'est beaucoup trop, alors...

MINA

Oui, de croire que j'ai pu l'aimer après vous avoir connu !

805

ALFRED

Mais c'est une déclaration.

MINA

Dame ! Vous me l'avez dit, entre époux on ne doit rien se cacher ! Vous le voyez, Mina est toujours la même : petite fille... Elle suivait les leçons de sa tante... Grande dame, elle profite des leçons de son mari.

ALFRED *(transporté)*

Ah ! Puisqu'un baiser a fait le procès, qu'un baiser le termine.

810

MINA

Plus de procès !

(Il tape dans ses mains.)

ALFRED (*après l'avoir embrassée*)

Ah ! Je suis le plus heureux des hommes. Monsieur le bourgmestre !

MINA (*appelant*)

Ma tante ! Ma tante !

SCÈNE XI

Les mêmes, Madame Romarin, Pétersthal, Michel, entrant avec les chœurs.

(*AIR Honneur et Gloire.*)

CHOEUR

Ah! bravo ! quelle Querelle. Un soufflet a fait cette fois Triompher la plus belle Et la meilleure de nos lois.

815

MADAME ROMARIN (*PÉTERSTHAL, MICHEL, entrant*)

Bravo ! Bravo ! Quelle dispute !

MADAME ROMARIN

Oui, monsieur, je déclare avoir entendu le bruit du soufflet ; il a été bien donné !

MINA (*joyeuse*)

Oui, ma tante, oui, ma tante, et celui-là m'a fait un plaisir...

820

PÉTERSTHAL

Alors, je vais lire le procès-verbal.

ALFRED

Vous nous le lirez demain, au château de Malzen, où Madame la Comtesse vous invite à déjeuner.

TOUS

Est-il possible !

MADAME ROMARIN

Ma nièce !

825

MINA

Mon mari le permet.

PÉTERSTHAL

Monsieur, est-ce une mystification ?

ALFRED

Je me suis trouvé trop bien d'avoir fait le mari, pour ne pas continuer.

MICHEL

Mon mariage est manqué !

MADAME ROMARIN

Tu lui pardonnes... Tu n'as pas de caractère !

830

(À Alfred.)

(AIR : Vaudeville d'Elle et Lui.)

MINA

À vous punir, avec courage En vain j'ai voulu m'obstiner. Au moment
de venger l'outrage, Un doux baiser me l'a fait pardonner. C'est un bai-
ser qui m'a fait pardonner. Ma tante, j'ai de l'amour.

ALFRED

Loin de regretter son audace, Lorsqu'une offense aura pu vous blesser,
Par un baiser si l'on obtient sa grâce, Chacun voudra vous offenser.

835

(AIR du Coureur de Veuves.)

(bis.)

CHOEUR

Que l'Hymen paraisse, On voit la tendresse À son dernier jour. Mais,
contre l'usage, Oui, leur mariage Oui, notre mariage Finit par l'amour.